



.../...

**Et votre première BD ?**

Après mon service militaire dans la marine, dont j'ai tiré *Carnet d'un matelot* en 1994, je me suis installé à Paris. J'ai atterri dans un foyer pour jeunes travailleurs, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement, rue Didot. Quatre mois un peu glauques, il faut bien le dire. Heureusement, j'ai réussi à trouver une petite chambre de bonne. Il me fallait également un atelier.

C'est par hasard que je suis tombé sur cet atelier, rue Quincampoix, près de Beaubourg. J'y ai rencontré Lewis Trondheim et David B., que je considère comme mes deux formateurs. Ils m'ont redonné le goût de la BD. Il y avait aussi Tronchet, Émile Bravo et Joann Sfar.

« Abel Lanzac vivait littéralement ses histoires, en imitant chaque protagoniste. C'était extraordinaire »

Avec David B., nous avons mis en chantier *La Révolte d'Hop-Frog*, qui est paru en 1997 et qui est mon véritable premier album de BD. D'autres ont suivi comme *Le Réducteur de vitesse*, *Isaac le pirate* ou *Gus*. Avec le recul, je constate que j'ai toujours été obsédé par l'idée d'être indépendant, autonome. C'est toujours ma grande ambition...

**Comment avez-vous travaillé avec Abel Lanzac, scénariste de *Quai d'Orsay* ?**

Nous nous sommes rencontrés par hasard, lors d'un voyage. Un soir, dans un café, il m'a raconté son expérience professionnelle en tant que conseiller au sein du mi-

nistère à l'époque de Dominique de Villepin. Il vivait littéralement ses histoires, en imitant chaque protagoniste. C'était extraordinaire. Nous avons rapidement décidé de faire un livre sur cette aventure dans les coulisses du ministère des Affaires étrangères. C'est ainsi qu'est né Alexandre Taillard de Worms. Il ne ressemble pas à Dominique de Villepin, il l'évoque. C'est lui sans être lui. Le premier tome a été conçu dans une joie communicative. Nous étions surpris et heureux d'avoir trouvé une méthode de travail qui nous permettait de faire revivre ses années de conseiller à Abel. On riait beaucoup. *Quai d'Orsay* est un véritable acte d'amitié. Abel et moi avons fusionné dans ce travail. Je ne m'attendais pas à ce que l'album puisse connaître un tel succès. Au départ, notre éditeur, Dargaud, avait mis en place 15 000 exemplaires. Le premier tome a fini par se vendre à 170 000 exemplaires.

**Et le deuxième tome ?**

Ce fut beaucoup plus dur ! Nous avons connu de sérieuses périodes de doutes. Durant l'été 2010, nous sommes restés enfermés près de trois semaines dans la maison de famille d'Abel, en Picardie. Ce deuxième tome a été réécrit cinq fois. Même si nous avons écrit 50 pages, à un moment donné, nous sommes repartis à zéro. On ne voyait plus le jour. J'étais dans un état d'épuisement extrême. En réalité, le deuxième tome est une aventure linéaire.

Notre objectif était avant tout d'être romanesques et pas didactiques. Par exemple, dans la réalité, il y a eu près de trente conversations entre Villepin et Colin Powell, que nous avons rebaptisé Jeffrey Cole dans l'album. Nous avons dû faire une synthèse de tout cela, sinon l'album devenait

**IL S'EXPOSE À LA GALERIE BD ARTISTE**

Il aura mis des années avant d'accepter que l'on expose - et que l'on mette en vente - ses planches de BD. Christophe Blain l'avoue sans rougir : « J'ai longtemps résisté. Mais, au fil du temps, je me suis laissé faire. Les deux galeristes de BD Artiste, Jean-Baptiste Barbier et Antoine Mathon, ont fini par me convaincre. Je ne sais pas trop si je le referai. En tout cas, vendre mes planches n'est pas fréquent en ce qui me concerne. »

La raison ? L'auteur du *Réducteur de vitesse* analyse très simplement ses réserves : « J'entretiens un rapport intime avec mes dessins. Toutes mes planches me rappellent l'état d'esprit dans lequel j'étais au moment où je les ai dessinées. Chaque planche vendue est comme un arrachement... »

Quoi qu'il en soit, une quarantaine de planches originales issues des deux tomes de *Quai*



FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

d'Orsay sont exposées rue Condorcet. Et une douzaine de planches soigneusement sélectionnées ont été mises en vente. « Elles ont été difficiles à choisir, ces planches, s'amuse Blain. Jean-Baptiste m'en désignait une. Je lui répondais souvent : "Non, pas celle-ci". Après, on négociait, on faisait des compromis. Et voilà ! » Une dizaine de pièces ont d'ores et déjà été acquises par des col-

lectionneurs. Cependant, il en reste encore une ou deux qui n'ont pas trouvé preneur. Avis aux amateurs...

O. D.

**Exposition Christophe Blain, jusqu'au 7 mars, du mercredi au samedi de 14h à 19h. Galerie BD Artiste, 55, rue Condorcet, Paris IX<sup>e</sup>. Tél. : 06.80.06.29.95. www.bdartiste.com**